

Didier Lemarley

**Randonnée au saut
de la Lézarde**

de plume en plume...

Nous marchons depuis quinze minutes, il fait chaud. Le sentier que nous empruntons n'est pas extraordinaire. Nous sommes obligés d'être attentifs mon épouse et moi car il glisse. La végétation qui nous encercle est luxuriante, nous sommes à la Guadeloupe depuis trois jours pour notre voyage de noces. Nous voulons profiter au maximum des attraits de cette terre française plantée dans les caraïbes. C'est un dépaysement total et l'accueil qu'on nous réserve est vraiment sympathique. C'est ainsi que nous nous retrouvons à crapahuter sur Basse Terre en direction du saut de la lézarde. Cette balade nous a été recommandée par des amis qui l'ont effectuée il y a quelques années. Sur notre liste des choses à faire et à voir, elle figure en bonne place.

Dès l'entrée du chemin j'émetts quelques doutes, un panneau nous avertit que c'est une promenade qui n'est pas recommandée par la préfecture. Nos amis ayant été tellement dithyrambiques, nous décidons de nous lancer. Le chemin n'est pas toujours évident, on voit bien qu'il n'est pas vraiment entretenu. Avec le climat tropical, la nature reprend rapidement le dessus. Nous descendons avec quelques glissades et je me dis qu'en fin de compte nous n'allons peut-être pas aller au bout. Au détour du sentier, nous croisons un couple de touristes. Je leur demande si la chute d'eau est encore loin. Comptez encore un quart d'heure à vingt minutes m'affirme-t-il. C'est à notre portée, nous continuons. Le quart d'heure est déjà dépassé et nous commençons à douter quand deux jeunes surgissent à leur tour. Comptez encore un quart d'heure à vingt minutes ! J'ai déjà entendu ça quelque part.

Nous en avons tant fait que nous nous disons que ce serait

bête de rater. La descente continue. Encore un quart d'heure supplémentaire et un autre couple survient : il ne reste que cinq minutes, cette fois on tient le bon bout. Le décor est splendide, nous sommes au milieu de la forêt vierge en pleine nature. Un local nous prévient de bien rester sur le chemin pendant le retour, il y a une bifurcation à droite qu'il ne faut surtout pas prendre si on ne veut pas passer une nuit à la belle étoile. Comme il est cinq heures et que la nuit tombe vite, nous entamons la remontée. Au bout d'un long moment, je ne reconnais plus rien. Un vieux chauffe-eau abandonné que je suis sûr de ne pas avoir vu, trône sur le bord de la piste. On est mal. Nous continuons sans conviction quand, tout à coup nous nous retrouvons nez à nez avec deux personnes qui semblent ravies de nous voir. Nos sauveurs s'exclament-ils, nous sommes perdus ! On est vraiment mal.

L'heure avance, nous rebroussons tous vers notre but initial afin de tenter de retrouver le bon chemin. Arrivé sur place une bande de jeunes autochtones s'ébroue joyeusement dans la rivière. Ils décident de repartir. Nous leur expliquons notre souci afin qu'ils puissent nous guider. Ils n'y voient aucun inconvénient mais nous préviennent qu'ils ne nous attendront pas à cause de l'heure avancée. Nous leur collons le train trop heureux de leur présence mais ils foncent. Je leur explique l'endroit où nous avons dû faire demi-tour. « Vous avez bien fait de revenir, vous auriez passé la nuit dans la jungle ». C'est ainsi que nous rejoignons notre véhicule juste à la nuit tombante. Le temps de s'installer et de nous remettre de nos émotions, il fait nuit. La Guadeloupe recèle des trésors de beauté, certains sont un peu plus accessibles et mieux indiqués. Pour notre part les émotions engendrées par cette aventure furent évacuées le

soir même. Les jeunes mariés comme nous sont toujours pleins d'énergie.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 19-08-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Lemariéy Didier \(Didier Lemariéy\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Randonnée
au saut de la Lézarde sur DPP](#)